

Cahiers de la production théâtrale,

N° 4, 1972. Paraît quatre fois l'an, le numéro : 5, 90 F.

---

THEATRE DU LAMBREQUIN. III.

---

SOMMAIRE

THEATRE DU LAMBREQUIN .....	3
A propos d'une création .....	4
I. SUR « DEHORS DEDANS » DE PHILIPPE MADRAL .....	7
<i>Distribution</i> .....	8
<i>Genèse d'un spectacle</i> .....	11
<i>Du mot au regard</i> .....	39
<i>Sur la musique</i> .....	56
<i>Sur les costumes</i> .....	59
II. APRÈS « LE COUP DE TRAFALGAR » .....	61
<i>Année 1972</i> .....	62
<i>Photos</i> .....	64
<i>Analyse des photos</i> .....	64
<i>Notes sur la mise en scène du 3<sup>e</sup> acte</i> .....	68
<i>Une saison d'animation</i> .....	79
<i>La « Parade de Trafalgar »</i> .....	89
<i>Dossier scénographique</i> .....	94
III. THEATRE EXPERIMENTAL DE CALI (T.E.C.) ..	105
<i>Notes pour une méthode de création collective (II.)</i> par Jacqueline Vidal et Enrique Buenaventura .....	106

---

Editions François MASPERO  
1, place Paul-Painlevé, V<sup>e</sup>  
PARIS  
1972

BIBLIOTECA  
T. E. C.

*Ce livret est composé en trois parties :*

*La première, consacrée à Dehors dedans, réunit des réflexions et des hypothèses rédigées avant que ne commence le travail de répétitions proprement dit. Il ne faut donc pas les tenir pour paroles définitives : le lecteur-spectateur qui constatera des différences entre ces textes et la réalisation comprendra qu'en matière de théâtre, c'est toujours la mise en scène qui a le dernier mot.*

*La deuxième partie s'efforce de prolonger le spectacle précédent du Théâtre du Lambrequin (Le Coup de Trafalgar, de Roger Vitrac, voir Cahiers de la production théâtrale n° 2, éditions Maspéro). Le metteur en scène et les animateurs y dressent un bilan de leur travail et des contacts amorcés avec le public.*

*La troisième partie comporte la fin de l'étude des méthodes de création collective entreprise dans le n° 3 des C.P.T.*

BIBLIOTECA

T. E. C.

THEATRE DU LAMBREQUIN

## A propos d'une création

« Est-ce que la culture, cet impérialisme des œuvres du passé sur notre propre vie, n'endort pas dans une admiration de tout repos et béate, et nos cœurs et nos esprits ? ». (Jean VILAR.)

Les plus grandes époques de l'art théâtral n'ont pas connu ce phénomène : « les classiques ». Molière ne mettait pas en scène Plaute, il montait du Molière. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'humanité s'est penchée sur son passé, et, remontant dans le temps, a découvert le gothique, le roman et les arts primitifs ; au théâtre les acteurs, les metteurs en scène affirmaient leur talent dans la représentation des chefs-d'œuvres du passé. Les centres dramatiques ont d'ailleurs été créés pour porter aux « populations des provinces déshéritées les merveilles que nos pères nous ont léguées ».

Il est certes toujours important pour nous d'interroger les grandes œuvres classiques et de mettre en lumière les significations nouvelles qui apparaissent lorsque nous les confrontons avec les réalités de notre époque ; mais le théâtre serait voué à disparaître s'il n'était pas capable de créer des œuvres contemporaines qui expriment directement, et non plus par allusions, la sensibilité de notre temps.

Dans les années 1950, Vilar écrivait que « ... les vrais créateurs dramatiques de ces trente dernières années ne sont pas les auteurs mais les metteurs en scène ». Il avait sans doute raison, du moins pour le théâtre français. Ce constat n'a rien de réjouissant, ce n'est pas une preuve de santé pour le théâtre.

Le metteur en scène est une sorte de parasite qui n'existe que pour pallier l'absence de l'auteur. L'auteur dramatique doit non seulement écrire le texte, mais il doit être compromis entièrement dans le travail théâtral. Un texte n'existe

que lorsqu'il est mis dans la bouche des acteurs, que lorsqu'il est mis en place dans l'espace, en rapport avec une scénographie. A la limite, chaque mise en scène nouvelle nécessiterait une adaptation de l'œuvre en fonction de l'analyse qui en est faite, des acteurs qui vont la jouer. Comment peut-on par conséquent dans une équipe théâtrale se passer de la présence d'un dramaturge, d'un auteur dramatique ?

Pour toutes ces raisons Philippe Madral travaille avec nous depuis la création du *Lambrequin*, et aujourd'hui nous montons une de ses œuvres, *Dehors dedans*, dont il assure lui-même la mise en scène.

Créer pour la première fois un nouvel auteur, c'est prendre un risque : nous n'avons aucun point de repère. L'œuvre étant nouvelle, elle surprendra, et le public, dit-on, n'aime pas la surprise ? Je pense que cette affirmation est profondément fautive. Certes on peut passer un moment agréable à regarder un spectacle qui n'est en rien surprenant, où tout est constamment attendu ; on peut même rire à ce spectacle, mais on l'oubliera vite car il ne nous aura pas surpris, et par conséquent pas modifié. Ce qui donne à chacun l'envie de vivre, la force chaque jour de recommencer c'est la certitude que la journée nouvelle va lui apporter des surprises. La seconde qui suit sera différente de celle qui précède. Ce que tout spectateur est en droit d'attendre du théâtre, c'est d'être surpris.

« Un homme qui n'avait pas vu Monsieur K. depuis longtemps le salua dans ces termes : " Vous n'avez pas du tout changé. " " Oh ! " dit Monsieur K. qui devint tout pâle. » Cette petite histoire d'almanach de Bertolt Brecht illustre bien à mon avis *Dehors dedans*.

C'est une pièce sur le changement.

Tout ce qui vit change. Rien jamais n'est définitif, sauf la mort. *Dehors dedans* est une œuvre optimiste qui parle des possibilités infinies qu'ont les hommes et les choses de se transformer. Il y a beaucoup de possibilités dans l'homme, et on peut tirer beaucoup de lui : il n'est pas tenu de rester ce qu'il est. Toute l'écriture de *Dehors dedans* tend à mettre en lumière ce qu'il ya de positif chez l'homme : la force de changement.

Philippe Madral ne tient pas un discours social ou poli-

tique, il parle de l'amour. Est-ce un thème mineur ? Il n'y a pas de thème mineur. Un créateur peut parler de tout au travers d'un fragment de la réalité. On peut parler de tout au travers du rapport d'un homme et d'une femme.

C'est sur le thème de l'amour que Philippe Madral peut développer aujourd'hui un discours personnel.

Aux spectateurs de *Dehors dedans* j'ai envie de dire, en parodiant Brecht :

Ne vous cassez donc pas la tête sur la signification de ce que l'on vous montre. Participez plutôt à ce qui vous est montré. Observez, laissez-vous surprendre et réservez tout votre intérêt pour le round final.

Jacques ROSNER.

---

**SUR « DEHORS DEDANS »  
DE PHILIPPE MADRAL**  
Préliminaires à une création